

orné de fleurs dorées à différentes nuances. La statue de saint Louis de Gonzague, offerte par les professeurs et élèves du collège, est fort bien exécutée. On serait tenté de reprocher à l'artiste l'expression d'austère sérénité qu'il a donnée à la figure de l'aimable saint. Son air mortifié n'est-il pas propre à priver la piété de son charme, et à refroidir un peu la vivacité du jeune âge, cette matière première des plus généreuses vertus ?—Nous ne le croyons pas ; car l'élève, nous semble-t-il, l'élève plus que personne, aime à croire son modèle plus sage et plus héroïque que lui-même. Le maintien grave de saint Louis à la chapelle, sur son piédestal de gloire, ne contredit donc pas les joies de la récréation qu'il passait sous le regard de Dieu. D'ailleurs, ne devait-il pas être vénérable, malgré sa jeunesse, cet angélique adolescent, à qui l'Eglise applique cette parole des Livres Saints : " Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie ? " Ces paroles, le peintre les a tracées en lettres gothiques sur la frise de la corniche, avec ces autres non moins appropriées : " Son âme était agréable à Dieu ; c'est pourquoi il s'est hâté de la tirer du milieu de l'iniquité."

De chaque côté de l'autel, l'artiste a peint de jolies fresques. On y voit des groupes d'anges chastement voilés de longues tuniques, dans le style de l'art chrétien. Sur une banderolle qui traverse leurs tuniques à la hauteur de la poitrine, on lit cette parole du livre de la Sagesse : " Combien est belle la race vertueuse des chastes ! "

Ces anges célèbrent sur divers instruments de musique les louanges de la pureté de saint Louis ; des oiseaux aux couleurs variées, qui se jouent sur des branches de palmiers, ou avec les papillons parmi les fleurs du parterre, unissent leurs voix à celles des esprits célestes pour chanter la belle vertu. *Inter spissos arborum ramos dulcis avium concertus.*

Puisse cette touchante leçon servir à la jeunesse de nos écoles !